L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : Rue de Chartres, No 73. NOUVELLE-ORLÉANS, DIMANCHE MATIN, 4 SEPTEMBRE 1870. 43me Année—Vol. XLIII.

DUFOUR & LIMET, PROPRIÉTAIRES-ÉDITEURS.

NOUVELLE-ORLÉANS.
DIMANCHE MATIN, 4 SEPTEMBRE.

VENTES A L'ENCAN DE DEMAIN, LUNDI.

Pour les détails, voir aux annonces.

Le shérif, à midi, à la Bourse des Négociants et Encanteurs, rue Royale. Cinq terrains [illegible] dans le Deuxième District, rue du Canal, [illegible] et Miro, avec toutes les bâtisses qui [illegible].

Charles E. Fortier, à la Bourse d'encan [illegible], à la rotonde de l'Hôtel St Charles. [illegible] forme l'angle des rues St Louis [illegible].

[illegible] Montgomery, au No 12?, rue Douane. [illegible] et Dauphine, à 11 heures. De bons [illegible] de chambres à coucher, salon et salle à [illegible], pianos, etc.

[illegible] Hellman, Macks & Co, au No [illegible] de la rue [illegible]. Marchandises sèches et lingerie.

[illegible] Stern & Bros, au No [illegible] de la rue de [illegible] bottes, souliers et brodequins.

[illegible], à sa salle de vente, rue de [illegible]. Vêtements, articles de toilette, etc.

[illegible] Murphy, sur la Levée, au pied de la [illegible].

ATTENTION!
VENTE CONTINUÉE.

La vente par le shérif du fonds de magasin [illegible] des Magasins sera continuée demain à [illegible] A. M., sur les lieux.

ATTENTION!

[illegible] procédera, demain à midi, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, rue Royale, à [illegible] cinq terrains [illegible] qui s'y trouvent [illegible] du Canal entre celles Claiborne et Miro, [illegible] District.

[illegible] détails voir aux annonces.

La Reddition de Napoléon.

[illegible] que les dépêches reçues de Paris ne [illegible] pas mention de la reddition de [illegible], il ne nous est, cependant, plus [illegible] de douter du désastre qu'a subi [illegible] du maréchal MacMahon, ni de la [illegible] de l'Empereur. La nouvelle est [illegible] de plusieurs sources différentes. [illegible] Palikao a voulu y préparer les [illegible] à Paris en annonçant des échecs [illegible] par Bazaine et MacMahon. [illegible] trouvera dans nos dépêches les [illegible] par les correspondants du [illegible] et de la *Tribune* sur cette bataille [illegible] septembre qui a été si fatale à l'Empe[illegible] à une des deux grandes armées [illegible]. Ces rapports disent que les [illegible] avaient 240,000 hommes contre [illegible] qu'ils avaient complètement cer[illegible] Français de façon à leur couper la [illegible] sur Mezieres. [illegible] Mahon comptait évidemment être [illegible] par Bazaine, mais celui-ci, arrêté [illegible] marche par des forces supérieures, [illegible] se replier sur Metz. [illegible] nous demandons pourquoi le maré[illegible] MacMahon, avec des forces aussi in[illegible], a consenti à livrer une bataille [illegible] l'insuccès devait avoir des [illegible] si funestes; mais en l'absen[illegible] renseignements précis, nous devons [illegible] point faire des commentaires sur [illegible] épisode de la guerre.

[illegible] d'une armée de cent mille hom[illegible] la reddition de l'Empereur suivie [illegible] de la guerre ne peuvent [illegible] fin. La France, à la nouvelle de [illegible], se lèvera comme un seul homme [illegible] consentira pas à abandonner à [illegible] les provinces qu'il convoite. [illegible] de colère va courir du [illegible] Midi, de l'Est à l'Ouest, et les [illegible] n'attendront pas le décret [illegible] une levée en masse pour s'unir [illegible] défenseurs du sol sacré de [illegible].

[illegible] victoires prussiennes obtenues par [illegible] numérique n'ont pas encore [illegible] France. Loin de penser que la [illegible] produite, nous croyons que la [illegible] commencer. Nous avons [illegible] que le bon droit était du [illegible] France, avant que nous pourrions [illegible] que le nombre est de son côté, [illegible], s'il le faut, deux millions [illegible] sur pied pour chasser les enva[illegible].

La Souscription française.

[illegible] sanglants qui ont eu lieu [illegible], ont du augmenter terri[illegible] le nombre des blessés et des vic[illegible] la guerre. Le concours de la sous[illegible] française nous prie donc de faire [illegible] porteurs de listes pour qu'ils [illegible] faire parvenir au trésorier [illegible] qu'ils ont recueillis et clament [illegible] comptant à même de faire à Paris, un [illegible] envoi de fonds. Nous espérons [illegible] sera entendu, et que les lis[illegible] souscriptions se couvriront encore [illegible] contributions.

[illegible] ESQUE, CONCERT ET SO[illegible] — Le Grand Conclave des S. S. doit [illegible] aujourd'hui aux Fair Grounds une [illegible] qui se composera d'un pique[illegible] d'un concert et d'une soirée dans [illegible] y aura aussi une grande partie [illegible] ball, des courses de chevaux, de [illegible] de vélocipèdes, et des jeux de [illegible]. La fête, qui offrira les plus [illegible] plus variés, promet d'être char[illegible]. Nous remercions le Conclave de [illegible] invitation qu'il nous a adres[illegible].

[illegible] SACRÉ. — Nos lecteurs n'oublie[illegible] que c'est ce soir, à 7 1/2 heures [illegible] à l'Eglise Ste Anne, rue St Phi[illegible] le concert sacré organisé par Mlle [illegible] Cannon, Mlles. de Generes et [illegible], MM. Davis et Cassard s'y feront [illegible]. Le produit du concert est des[illegible] acquitter le compte des travaux de [illegible] qui viennent d'être exécutés à [illegible]. On trouvera l'annonce dans une [illegible] de nos colonnes.

[illegible] — Nos. 26, 27, 28 et 29 [illegible] la colonne des notices spéciales [illegible] Frank Luis, John Brennard, [illegible] et S. W. Sessions, payable [illegible] de l'Association d'Assistance [illegible] et d'Assurance sur la Vie, de la [illegible] Carondelet 120.

[illegible] DE LA FRANCE.

[illegible] la *Revue des Deux Mondes*:

[illegible] depuis quelques jours on a [illegible] mouvement patriotique de 1792; [illegible] est le même sans doute, l'élan [illegible] emparé de la France n'est point [illegible] des premiers temps de la Révo[illegible] a heureusement aussi des dif[illegible] qui sont à notre avantage. [illegible] tout était désorganisé, tout [illegible]; on n'avait plus les ressour[illegible] temps qui tombait, et on n'avait [illegible] les ressources du régime nou[illegible]. Aujourd'hui nous pouvons disposer [illegible] puissant ressort d'organisation [illegible] et seconder le mouvement [illegible].

[illegible] en face de l'Europe qui l'atta[illegible] France était divisée, et la cheva[illegible] avait émigré dans les camps [illegible]; aujourd'hui toutes les classes [illegible] partis s'unissent dans le même [illegible] comme ils se confondent sous [illegible] drapeau, et M. de Forcade l'a dit [illegible] véritable éloquence, les pers[illegible] même patrie se rapprochent [illegible] quand leurs fils combattent en[illegible].

[illegible] esprit, devenu l'essence de [illegible] et de notre civilisation, qui [illegible] aujourd'hui notre force et qui [illegible] pays invincible, si l'on sait se [illegible] les divisions funestes qui ne [illegible] pas même à ceux qui les [illegible].

[illegible] a ses doutes ses hasards dont [illegible] pas maître; dans une si grande [illegible] des revers peuvent survenir; ils [illegible] être réparés quand on en connaît [illegible]; ils cessent d'être un motif de [illegible] pour devenir au contraire [illegible] stimulant, et désormais la [illegible] retrempe dans l'épreuve d'un [illegible] combattre devant l'Europe qui [illegible]; elle peut marcher à la lutte [illegible] confiance virile parce qu'elle sent [illegible] parce qu'elle sait que son drapeau [illegible] de la civilisation et de la liberté [illegible] peuples.

PAS DE DÉFAILLANCE.

Nous lisons dans la *Liberté*:

Le *Standard* du 15 août, discutant la [illegible] d'une intervention de l'Angleter[illegible] faveur de la paix, s'exprime ainsi:

[illegible] maintenant, ainsi que le [illegible] le *Times*, pour dire à la France [illegible] est vaincue et qu'elle doit céder, [illegible] imposer des charges qui prouve[illegible] défaite, pour négocier un traité [illegible] démontrerait qu'elle doit son salut [illegible], *c'est une absurdité et une imper*[illegible] dont nous ne pensions pas que le [illegible] puisse se rendre coupable.

Le fait est que la France ne se croit pas [illegible] et n'est pas d'humeur à accepter [illegible] paix dont les conditions seraient dic[illegible] par la Prusse, bien que réduites par [illegible] Granville. Elle peut être défaite au[illegible] jourd'hui; mais l'ardeur qui anime le pen[illegible] ne sera pas éteinte par un nouvel [illegible], si sérieux qu'il fût."

Le *Standard* dit vrai; la proposition du [illegible] est une absurdité et une imperti[illegible], et, quoi qu'il arrive, quand une na[illegible] comme la France est debout, elle est [illegible] d'avoir le dernier mot.

NOS PÈRES EN 1792.

Sous ce titre le *Gaulois* publie un résumé historique des faits relatifs à l'invasion de la France en 1792. On verra parce que la France a su faire à cette époque, alors que tout lui manquait, ce dont elle peut être capable actuellement avec les immenses ressources dont elle dispose pour armer ses enfants.

L'ennemi avait envahi la France!!! La Patrie était en danger! L'Assemblée se déclara aussitôt en permanence.

Notre présent de 1870 ressemble tant au passé qu'il est d'une poignante actualité de faire un rapide résumé des séances de l'Assemblée de 1792 pendant le peu de temps que l'ennemi resta impuni sur notre sol, c'est-à-dire de la prise de Verdun à la bataille de Valmy.

Lundi, 3 septembre 1792. — Le ministre de l'intérieur annonce que l'ennemi est à la fois à Stenay, Lille, Sedan, Montmédy, Verdun et Longwy. — Le ministre de la guerre Servan se plaint qu'on répand de faux bruits pour agiter le peuple et demande qu'ils soient démentis par l'Assemblée. — Sur la proposition de Gensonné, on met aux voix un décret destiné à cimenter l'union des citoyens et la paix intérieure si utile pendant la guerre. — Sur la proposition de Thuriot, il est décrété que les personnes détenues pour la manifestation de leur pensée seront mises en liberté. — De sévères mesures sont ordonnées contre ceux qui ont reçu ou répandu de l'argent pour exciter des émeutes.

Mardi, 4 septembre. — Une foule de citoyens en armes, prêts à partir défile devant l'Assemblée. — Pour protéger la ville, on décide la formation d'un camp sous Paris, de Montmartre à Clichy. — Sur la proposition de Lacroix, on décrète qu'une Commission extraordinaire aura charge d'obtenir des nouvelles du pouvoir exécutif pour les propager. — Lecture de la lettre du général Dumouriez annonçant que, malgré les échecs, l'armée est enthousiaste et que les campagnards se soulèvent; une femme a empoisonné 400 Prussiens en leur faisant boire son vin. — De tous côtés arrive la nouvelle des enrôlements volontaires en province.

Mercredi, 5 septembre. — Un membre fait savoir qu'on vient d'arrêter à la frontière un convoi d'or et d'argent en vertu de la loi qui défend l'exportation du numéraire français. Les conducteurs ont été fusillés et pareil sort attend les expéditeurs. — Nouveau défilé de volontaires qui viennent faire leurs adieux à l'Assemblée. — Les dons patriotiques abondent. — Le village de Bourg-la-Reine demande à s'appeler Bourg-l'Egalité (décrété).

Jeudi 6 septembre. — Pétion notifie que l'état de la capitale est calme. Lecture des lettres des généraux de frontières qui annoncent que résistance bien organisée.

Vendredi 7 septembre. — Lecture d'une lettre de Dumouriez qui demande qu'on lui complète à 45,000 hommes son armée de garnisons par plusieurs garnisons utiles. Il est en communication avec Kellermann, qui a couvert Thionville et surveille la route de Châlons. — Un député avertit que partout on déterre les morts d'importance pour faire des balles avec leurs cercueils en plomb.

Samedi 8 septembre. — Défilé de bataillons de volontaires dans lesquels on découvre 37 femmes, travesties en hommes, qui veulent aller combattre.

Dimanche, 9 septembre. — Lecture des rapports militaires. L'ennemi menace Thionville et Metz. Ses forces se composent de 8,000 hommes entre Verdun et Clermont; 30,000 derrière Longwy; 30,000 dans le Brisgau. A ces 90,000 hommes, la France oppose l'armée de Dumouriez, 25,000 hommes avec une avant-garde de 5,000, commandée par Biron, à Sainte-Menehould, l'armée de Kellermann, à Bar-le-Duc, 16,000 hommes; avec une avant-garde de 5,000 commandée par Dillon. L'armée de Luckner, 22,000 hommes, à Châlons. Ensemble 87,000 hommes. Le ministre de la guerre Servan se plaint à l'Assemblée qu'on vient lui demander sans cesse des renseignements sur l'armée, il fait observer que ces détails donnés indistinctement peuvent compromettre la patrie. L'Assemblée décrète qu'il sera dispensé de donner des explications. — Trois sous par heure sont décrétés aux volontaires rejoignant l'armée.

Lundi 10 septembre. — On annonce la prochaine jonction de Kellermann et Dumouriez qui arriveront ainsi à la tête de la capitale à l'ennemi.

Mardi 11 septembre. — Sur la demande de Dubem, on décrète que le fer et le plomb des châteaux de Versailles et Marly serviront à faire des balles et boulets.

Mercredi 12 septembre. — Il est décrété que les père et mère de tout citoyen qui s'est enfui ou se cache, pour ne pas défendre la patrie, seront tenus de fournir l'équipement de deux soldats et de payer la solde de 20 sous par jour pour chacun. Il est décrété que les grilles et portes en fer des couvents seront employés à faire des piques en fer pour les volontaires. — Lecture d'une lettre de Dumouriez annonçant que le campement de Barcourt semble se disposer à un mouvement.

Jeudi, 13 septembre. — Pétion notifie l'état tranquille de la capitale. Nouveau défilé de volontaires.

Vendredi 14 septembre. — On entend le rapport de commissaires Merlin de Douai et Jean de Bry, qui, après avoir parcouru les départements, constatent le patriotisme [illegible] de la province et sa parfaite confiance en ses chefs. On discute la loi du divorce. — Au milieu de la discussion, on est interrompu par la nouvelle que Kellermann s'est porté à Saint-Dizier pour couvrir Châlons et Paris en cas d'échec de Dumouriez, qui vient d'envoyer à sur trois points différents.

Samedi 15 septembre. — Anxieuse attente de nouvelles. L'ennemi semble avoir combiné un double et simultané mouvement par l'Est et par le Nord, car une lettre des commissaires Dossan et Dubem fait savoir qu'une armée ennemie marche sur Maubeuge.

Dimanche 16 septembre. — Lettre de Dumouriez apprenant qu'il a résisté à la trouée de l'Argonne, et qu'il va faire sa jonction avec Kellermann, dont les 22,000 hommes, il a repoussé 15,000 Prussiens. Un membre de la commission fait part de l'état de nos arsenaux. Au 1er août 1792, il y avait en tout 185,000 fusils.

Lundi 17 septembre. — Le ministre Rolland informe l'Assemblée que, pendant la nuit, on a volé les diamants du garde-meuble. — Nouvelle lettre de Dumouriez, qui répond du salut de la patrie maintenant qu'il a reçu le renfort de 10,000 hommes amenés par Beurnonville. — Vergniaud invite les citoyens à venir en masse aux travaux des fortifications de Paris.

Mardi, 18 septembre. — Les commissaires envoyés dans le Midi rendent compte de leur mission. Partout grand enthousiasme, mais dénuement complet des arsenaux, surtout à Toulon. Ils insistent pour le rappel des officiers de mérite écartés pour les incapables favoris de l'ex-cour. Défilé de volontaires qui partent sans autres armes que des piques. Ils réclament des chaussures. On leur promet que des sabots les rejoindront en route: Vive la patrie!

Mercredi, 19 septembre. — Sur la proposition de Gensonné, on décrète que, d'un soleil à l'autre, la demeure de tout citoyen sera inviolable pendant la nuit.

Jeudi, 20 septembre. — Lecture d'une lettre de Dumouriez, qui, ayant fait enfin sa jonction avec Kellermann, se prépare à attaquer l'ennemi. Les applaudissements éclatent dans l'Assemblée.

Vendredi 21 septembre. — L'Assemblée législative qui s'était déclarée en permanence depuis le 20 août, installe la Convention nationale aux Tuileries et lui cède tous ses pouvoirs. — Aussitôt constituée, la Convention nationale, sous la présidence de Pétion et sur la proposition de Collot-d'Herbois, décrète l'abolition de la Royauté en France et proclame la République.

Samedi 22 septembre an 1er de la liberté et le 1er de l'égalité. — La République française est saluée à son aurore par l'heureuse nouvelle qui arrive de la victoire de VALMY, remportée le 20, par Kellermann et Dumouriez réunis. L'ennemi bat en retraite vers la frontière. — Joie indescriptible dans toute la France.

Quinze jours plus tard, après avoir rejeté les Prussiens au-delà des frontières de l'Est, Dumouriez passait à l'armée du Nord, dégageait Lille, Valenciennes, Maubeuge et, le 5 octobre, par la célèbre victoire de JEMMAPES, purgeait le sol de la patrie de son dernier ennemi.

EUGÈNE CHAVETTE.

LE SOLDAT AU FEU.

Dans son livre sur l'*Armée Française*, le général Trochu décrit ainsi l'impression produite au début de la bataille:

Quand quelques hommes frappés les premiers tombent çà et là, les bataillons se battent dans une agitation silencieuse, mais déjà difficilement contenue, et qui motive un commencement de conviction dans les rangs. ... Le son mat, sourd, sinistre du boulet pénétrant un groupe carré d'infanterie, même le son d'une balle arrêtée dans sa course bruyante, produisent sur l'oreille et sur tout l'appareil nerveux un effet d'angoisse indéfinissable, bien plus profond que l'effet produit par les sifflements de ces projectiles.

C'est à l'heure de la bataille seulement que se jugent les vrais courages. Le général Trochu a tracé le double portrait du brave et du fanfaron:

Là, c'est le général Trochu, les hommes bien trempés et réellement braves montrent avec éclat cette qualité à laquelle le sentiment public militaire ne manque jamais de rendre hommage. On en voit qui, ordinairement loquaces sur la guerre et ardents à la parole, tombent dans un silence morne et accablant. Des matamores qui ont, dans la paix, l'épée toujours prompte, et qui se sont acquis une réputation théorique de vaillance, se montrent profondément troublés; quelques-uns même, incapables de céler leur émotion et d'en maîtriser les effets, disparaissent honteusement.... Des hommes froids, doux, jugés timides dans la garnison, montrent un courage entraînant et du meilleur exemple. Des étourdis, dont on tient la tête pour mal équilibrée, font preuve d'un calme, d'une solidité de jugement, d'une aptitude directrice inattendue. En tout, le combat est un infaillible critérium.

TEMPÉRATURE—3 septembre 1870.
THERMOMÈTRE DE C. DUHAMEL, OPTICIEN
No 111 rue du Canal.

6 heures	A. M.	78	degrés
12	"	8[illegible]	"
3	P. M.	87	"
6	"	86	"

PAR LE TELEGRAPHE.

Dépêches transmises à l'Abeille.

Détails sur la Bataille du 2 Septembre en France.

240,000 Prussiens contre 120,000 Français.

Ces derniers forcés de se réfugier dans Sédan.

McMahon sérieusement blessé.

Capitulation de l'Armée.

Napoléon trop malade pour fuir en Belgique.

Il se rend au roi Guillaume

Le comte Palikao au Corps Législatif.

Il fait pressentir la Défaite.

Les Alsaciens vont s'enrôler à Lyon.

Les Engagements Volontaires.

Ils continuent dans toute la France.

Nouvelles européennes.

Mendelsheim, 3 sept.—Les Prussiens ont capturé un officier et 4 chasseurs à la dernière sortie de la garnison de Strasbourg. La seconde parallèle est presque finie.

Marlincourt, 3 sept.—Les troupes qui ont finalement repoussé Bazaine vers Metz étaient le premier et le second corps et la landwehr. Les combats ont eu lieu autour de Serigny et de Norseville.

New York, 3 sept.—Des dépêches ont été reçues de Paris par le câble français, mais l'agent de la Presse associée, à Paris, est silencieux, d'où on infère que la censure interdit la transmission des nouvelles politiques. La reddition a causé une intense agitation dans les villes du Nord.

Bruxelles, 3. Les Français, en Belgique, sont au nombre de 10,000, avec 400 fourgons d'artillerie, deux canons et mille chevaux.

New-York, 3. — Dépêche spéciale à la *Tribune*: Thionville, 3 sept.—Les deux batailles livrées hier ont été sanglantes mais décisives. Elles ont commencé à cinq heures du matin et ont duré jusqu'à trois heures après-midi. Mac-Mahon a été rejeté de l'autre côté de la Meuse.

La reddition de Mac-Mahon est confirmée par un messager et un certain nombre d'Allemands.

L'ennemi est en force près de la frontière.

Londres, 3. Les valeurs du continent, excepté celles de la France, ont une forte tendance à la hausse. A Liverpool tout est irrégulier. Consolidés 92 1/2; bonds 88 3/4.

New York, 3.—Spécial à la *Tribune*: Londres 3 septembre. Le quartier-général du roi était à Vendres, près de Sedan, vendredi. La bataille de Sédan a commencé à six heures du matin le 1er septembre. Deux corps prussiens étaient dans une position à l'ouest de Sedan, où ils étaient arrivés par des marches forcées pour couper la retraite des Français sur Mezières. Au sud de Sédan était le premier corps bavarois, et à l'est, de l'autre côté de la Meuse, était le second corps bavarois. Les Saxons étaient au nord-est avec les gardes.

J'étais avec le roi pendant toute la journée sur une colline au-dessus de la Meuse; d'où on avait une vue splendide de la vallée de la Meuse et du champ de bataille.

Après une terrible bataille les Prussiens étant entrés dans les fortifications de Sedan, l'Empereur a capitulé à 5 heures 5 minutes après-midi. Sa lettre au roi de Prusse dit: "Comme je ne puis mourir à la tête de mon armée je dépose mon épée aux pieds de Votre Majesté."

Napoléon a quitté Sédan pour le quartier-général prussien à Vendres.

Ce soir, j'ai vu aussi dans le train quelques réfugiés de Paris; ils ne sont pas Allemands, mais Luxembourgeois, et ont été expulsés de Paris parce qu'ils étaient sans moyens d'existence.

Les Parisiens se préparent à un siége en expulsant tous les étrangers qui n'ont pas de moyens d'existence.

Berlin, 3 sept.—La nouvelle de la capitulation de l'empereur et de Mac-Mahon a été reçue avec enthousiasme. Des milliers d'hommes remplissaient les rues, ce matin, en rangs, chantant des chansons et criant. En réponse à la foule assemblée devant le palais, la reine a adressé une courte harangue. Les écoles et les magasins sont fermés. On a fait des démonstrations devant les résidences de Bismarck, de Moltke et du ministre de la guerre.

A sept heures du matin, le 2 septembre, toute l'armée de Mac-Mahon, comprenant 100,000 prisonniers, a capitulé sans conditions.

Les Prussiens avaient 240,000 hommes engagés ou en réserve; les Français n'en avaient que 120,000.

Un correspondant spécial de la *Tribune* télégraphie de Arlon, vendredi après-midi, ce qui suit: Tous les hôtels lei sont remplis de réfugiés français venus de l'autre côté de la frontière. Les villages de la frontière sont encombrés et il est difficile d'obtenir quelque chose à manger.

150 soldats français et 100 allemands, avant franchi le territoire belge, ont été faits prisonniers et conduits à Namur.

Le *Standard* dit que Sédan est le Waterloo de l'Empereur. Le second-Empire est maintenant renversé. Le *Standard* blâme ceux qui se réjouissent et il exprime des sympathies cordiales pour le souverain tombé.

L'*Echo* dit que le dernier acte de l'Empereur fait ce qui est possible pour racheter sa faute. L'auteur de la guerre se rend lui-même à ses vainqueurs, admettant sa propre défaite, ce qui peut éviter celle de la France.

Berlin, 3 sept.—L'épizootie des bestiaux sévit dans quelques parties de la Prusse.

Les Allemands sont irrités contre l'Angleterre et l'Italie pour avoir fourni des armes à la France.

Des avis de Melbourne disent qu'une légère barque italienne a brûlé en mer. Sur 150 passagers il n'y en a eu que 30 de sauvés.

Londres, 3 septembre.—La ville est folle de joie par suite des triomphes prussiens. Les rues sont remplies d'une foule agitée. Les Anglais se félicitent comme s'il s'agissait d'une victoire anglaise. Les sympathies pour la Prusse n'ont jamais été si fortement manifestées.

La nouvelle de la reddition a été publiée dans un extra du *Daily News*, à 10 heures et demie ce matin. Les autres journaux ont suivi. Il y a eu des affiches et on a envoyé des milliers de dépêches dans toutes les directions.

Le "Pall Mall Gazette" dit que la nouvelle sera regardée comme l'espoir final de l'Empereur de trouver, dans une paix précipitée, le moyen de transmettre le trône à son fils. C'est la dernière et la plus grande fausse illusion d'une vie de fausses illusions. Il trouvera qu'il est plus facile de commencer une guerre que de la finir. Il n'y a pas de gouvernement pour faire la paix. L'impérialisme est mort. Un gouvernement orléaniste ou une république peut difficilement commencer. Par la reddition la France a pour la première fois à agir, ses yeux sont pour la première fois ouverts.

Paris, 3—Rien d'officiel des armées dans le Nord-Est. Les batailles qui ont eu lieu ces derniers jours sont considérées comme indécises, bien que les pertes aient été très lourdes.

Les journaux regardent une attaque sur Paris comme impossible maintenant, attendu que les Prussiens ne peuvent laisser Mac-Mahon et Bazaine sur leurs derrières.

On sait très bien, en Allemagne, que Paris, au lieu de faire la paix tiendra jusqu'à la dernière extrémité.

L'enrôlement des hommes, entre les âges de 25 ans à 35, donnera dans quelques jours 300,000 hommes de plus à l'armée nationale.

Des bestiaux ont été amenés au Bois de Boulogne à Paris.

Les vignes, en France, promettent une récolte extraordinaire.

Berlin, 3.—Une lettre de Metz, datée du 2 dit: Depuis la bataille de Gravelotte il s'est passé 12 jours pendant, lesquels les Français n'ont pu quitter la selle. Ils sont incapables d'empêcher les Allemands de choisir les positions. La garnison y compris les citoyens et les réfugiés, doit compter 200,000 hommes.

Mendelstein, 2—11 A. M.—Strasbourg a ouvert ce matin un feu très violent et la garnison a fait une sortie qui a été repoussée.

Bruxelles, 3 sept—Hier, 3000 Français, y compris un officier-général et deux officiers d'état-major ont traversé la frontière et se sont rendus.

Washington, 3 sept—Le ministre Bancroft télégraphie au département d'Etat de Berlin que Napoléon dans sa capitulation a stipulé que cela serait sans préjudice pour la régence à Paris.

Berlin, 3 sept—Les détails sur la bataille du 1er septembre manquent encore, bien qu'à Paris l'on pense que la bataille s'est terminée favorablement pour les Français.

L'Empereur a certainement demandé une trêve, d'abord par lettres; ensuite il est venu personnellement et s'est rendu.

Londres, 3 sept—Les télégrammes de Paris continuent à dire que MacMahon peut tenir sous la protection de la forteresse et que la position de Bazaine est bonne. Il ne manque ni de provisions ni d'hommes.

La loi martiale a été déclarée dans l'Algérie.

La presse russe est unanime dans ses sympathies pour la Prusse.

Bruxelles 3 sept—Le prince impérial est arrivé à Chilay, à 30 milles Sud-Est de Mons et a été reçu au palais du prince de Chilay.

Les Français pauvres sont retenus pour le service militaire s'ils sont valides, si non ils sont envoyés à la campagne.

Paris 3.—Les fortifications sont complètes. Trochu est virtuellement dictateur. Aujourd'hui est le dernier jour de grâce pour ceux qui doivent quitter Paris.

Londres 3.—Un journal de Berlin dit que l'Europe doit se familiariser avec l'idée que la Prusse cherchera dans la rectification de la frontière française un moyen de protection.

N. York 3.—Une dépêche au *Herald* datée de Sédan, par Bouillon du 2 septembre, à vivement dit:

Le sort en est jeté pour ce qui concerne la belle armée de Mac-Mahon et la fortune de l'empereur. Tout est fini pour la France.

Jeudi au point du jour l'armée française renforcée occupait une position élevée et forte. A 5 heures du matin les Prussiens recommencèrent la bataille en faisant une attaque simultanée sur le centre et le flanc gauche de l'armée française. Le combat d'abord fut un combat d'artillerie ou les Français évidemment avaient le plus faible matériel.

A midi, les Prussiens firent une terrible attaque d'infanterie dans le but de briser le centre des Français. Après un engagement épouvantable les Prussiens se replièrent. A 10 heures, l'action parut suspendue de leur côté, mais c'était seulement un prélude à une attaque encore plus énergique. A 2 heures, il y eut un mouvement simultané sur toute la ligne prussienne.

L'infanterie chargeant les canons français. A trois heures, la ligne française oscilla et bientôt après se rompit. Alors la bataille devint une déroute. McMahon a été sérieusement blessé dans la dernière attaque. Les routes présentaient maintenant un terrible aspect. Les Français abandonnaient tout, fuyant de tous côtés et jetant leurs armes.

Les Prussiens pressaient la poursuite pour couper la retraite vers la Belgique. Ils ont employé la bayonnette avec un terrible effet. L'empereur est resté à Sédan pendant toute la bataille. A 2 heures et demie, on lui conseilla de fuir en Belgique, mais il était trop malade pour entreprendre le voyage.

Ce matin les Prussiens se préparaient à attaquer Sédan qui n'était pas en état de faire résistance.

A midi, une troupe d'officiers à la tête desquels était le général Wimpfel, sont sortis de Sédan avec un pavillon parlementaire. Ils ont été conduits au quartier-général prussien où le général Wimpfel a rendu formellement l'armée française et la forteresse au roi Guillaume. Il portait au roi Guillaume une lettre de Napoléon disant qu'il désirait se rendre lui-même, n'ayant pas de commandement.

La capitulation formelle a eu lieu à une heure et demie.

On dit que l'empereur sera conduit sous forte escorte à Magdebourg, mais sa destination est un secret.

Paris, 2—Le *Public* dit aujourd'hui qu'il n'y a pas encore de communications rapides entre Paris et les armées.

D'après des informations particulières nous pouvons dire que les rapports prussiens sont grandement exagérés et totalement faux sur certains points.

Bazaine et Mac Mahon se sont battus pour avoir des positions favorables et s'y sont maintenus. Ils sont pleinement fournis de provisions et d'armes et l'on suppose qu'ils sont encore engagés aujourd'hui.

Les ouvriers ont été incorporés dans la garde nationale.

Le *Moniteur* nie positivement que Humbert, prince royal d'Italie, ait félicité les Prussiens à l'occasion de leurs triomphes sur les Français.

Le prince de Joinville écrivant hier à un ami, lui dit: la bataille continue. Nous avons pris 30 canons. Bazaine marche vers Mc Mahon. "Vive la France."

Le *Moniteur* annonce que les Alsaciens s'enrôlent en masse à Lyon.

Un nombreux corps de tirailleurs est parti pour la frontière.

Dans le sud de la France, les engagements volontaires ont lieu partout. Le même sentiment anime tout le pays.

La paix est impossible tant qu'un seul Prussien foulera le territoire français.

Au Corps législatif aujourd'hui, le comte Palikao a dit, d'après un rapport non-officiel, que le maréchal Bazaine après une vigoureuse sortie, a été obligé de rentrer à Metz. Subséquemment McMahon, d'abord victorieux, a été finalement obligé de se replier devant des forces écrasantes par le nombre. Aucune jonction n'a été effectuée. La situation est grave mais non désespérée.

Nouvelles de Washington.

Washington, 3 sept.—Recettes du Revenu $1,250,000.

Nouvelles Diverses.

St. Louis, 3 — Les radicaux ont choisi McClurg comme candidat pour le poste de gouverneur, et les républicains modérés qui se sont retirés de la convention ont choisi Gratz Brown.

Louisville, 3 septembre.—Les Allemands font des manifestations à propos des nouvelles de la guerre.

Raleigh, Caroline du Nord, 3.—Voici l'opinion délivrée par le juge Dick dans l'affaire de Jno. Turner contre le gouverneur Holden, le colonel Kirk, le lieutenant-colonel Bergen et Alexander Ruffin.

Un mandat ne peut être lancé contre le gouverneur pour excès de pouvoir dans l'exercice de ses fonctions exécutives. La Cour est d'avis qu'un "Bench warrant" ne peut s'étendre aux comtés de Alamance et Caswell, pendant qu'ils sont en état d'insurrection contre les officiers militaires agissant sous les ordres du gouverneur, mais des mandats seront lancés pour l'arrestation du colonel Kirk, du lieutenant colonel Bergen et de Alexander Ruffin, pour être exécutés partout dans l'Etat excepté dans les comtés d'Alamance et de Caswell.

La Cour est d'avis qu'une Cour de mise en accusation est le tribunal compétent pour tout abus de pouvoir par l'Exécutif. La Cour est aussi d'avis que les agents subalternes du gouverneur ne sont pas à l'abri d'une arrestation pour un abus de pouvoir, quand ils sont en dehors des districts en insurrection.

Des mandats d'arrestation ont été lancés conformément à cet arrêt, mais Kirk étant dans le comté d'Alamance y restera probablement.

Le juge Bond, de la Cour de Circuit des Etats-Unis, que Holden avait fait demander, est arrivé ici ce soir. On ignore l'objet de sa mission.

Richmond, 3—Les nouvelles causent une grande agitation.

New York, 3—Arrivé steamer Mississippi.

Marchés Européens.

Liverpool, 3 sept. au soir—Coton excité. Uplands 9 1/2. Orleans 9 3/4. Vendu 15,000 balles.

Liverpool, 3 sept., midi—Coton ferme. Orleans 9 1/4 à 9 3/8. Ventes 12,000 balles.

Marchés américains.

New-York, 3 au soir—Le coton a haussé de 1/4. Vendu 1000 balles. Mid. 20 1/8. Farine languissante.

New York, 3—Les télégrammes spéciaux disent que Bazaine qui était à Metz, s'est rendu en apprenant le désastre de l'empereur et McMahon.

New-York 3.—Le bilan de la banque accuse une perte continue sur la réserve, mais il est favorable en général.

New-York 3, au soir.—Or actif et animé. Fermé à 114 1/8 et 114 1/4.

Savannah, 3 sept — Coton très ferme. Une hausse est demandée. Bas mid. 17 a 17 1/4. Vendu 300 balles. Stock 2,958.

Mobile, 3 sept—Coton plus ferme. Mid. 17 1/4. Stock 10,013.

Charleston, 3 sept—Coton calme. Mid. 17 3/4. Stock 1,775.

Galveston, 3 sept—Coton calme. Bon ordinaire 14 3/4 à 15. Stock 4,916.

Memphis, 3—Coton plus ferme à 18 à 18 1/4, recettes 160, expédition 116.

Louisville, 3—Toile d'emballage active. Coton ferme, mid. 18. Farine 5 50. Whiskey 89 à 90. Porc 28 00; bacon 14 1/2; graisse 16 1/2; jambons fourrés 24.

Cincinnati, 3—Farine inactive et sans changement. Mais calme et sans changement. Coton actif et en hausse, mid. 19 1/2. Whiskey 89.

St-Louis 3—Farine incertaine, superfine 4 25. Provisions en demande modérée. Graisse 15 1/2.

Chicago, 3—Farine extrêmement inactive de 15 à 25 en baisse et pas d'acheteurs. Mais 63. Jambons 18.

Nouvelles des Rivières

Memphis, 3 septembre.— Temps clair; thermomètre 84; fleuve baissant. Le Carrie V. Kountz a passé en remontant, le Bismark descend.

Cincinnati, 3 septembre.—La rivière baisse avec 11 pieds 4 pouces dans le chenal. Temps frais et nuageux.

Vicksburg, 3—Descendant le steamer Gov. Allen. Temps clair et chaud. [illegible]

(Dépêches d'hier soir.)

New York 3 septembre.—Une dépêche spéciale, reçue de Londres par le télégramme dit:

Les dépêches du théâtre de la guerre annoncent un brillant succès prussien, vingt mille français tués et blessés sont restés sur le champ de bataille.

Bruxelles, 3—Les Prussiens qui sont entrés en Belgique se sont rendus. Les officiers des deux armées ont été mis en liberté sur parole.

Londres, 3—Les Allemands pressent le roi Guillaume de se déclarer empereur d'Allemagne.

Londres, 3 septembre, midi — Les grandes et pacifiques nouvelles donnent un soulagement immense. L'effet est visible sur toutes les contenances. Les transactions témoignent d'une nouvelle impulsion.

Bruxelles, 3 sept., midi—Le général de Failly a été fusillé—un rapport dit par ses propres soldats, un autre dit que c'est par ordre de Mac Mahon.

L'impératrice a ordonné au prince Napoléon de revenir à Paris. Il a refusé et un décret l'a privé de son rang comme prince et sénateur.

L'*Etoile Belge* de cette ville dit que les Français ont été complètement battus et que Mac Mahon et l'Empereur sont prisonniers. Les soldats français massacrent leurs propres officiers. Beaucoup d'officiers se sont échappés en Belgique.

Londres, 3 septembre — On est anxieux de savoir si la reddition entraîne une cessation des hostilités et l'occupation, sans résistance, de Paris.

Paris, 3—Le "Journal Officiel" de ce matin représente tous les événements de la campagne comme un succès de l'Empereur.

Londres 3.—Une dépêche de Berlin dit Depuis mercredi dernier, Bazaine a cherché à s'échapper au nord, mais ses tentatives ont toujours été frustrées. On croit réellement à Paris que Mac Mahon agit sur l'offensive.

Jeudi, il a détruit la gauche prussienne, repoussant le prince royal sur les coteaux des Ardennes.

Washington, 3 septembre.—Le secrétaire d'Etat a reçu, de M. Motley, ministre des Etats-Unis, une dépêche qui lui annonce la reddition de toute l'armée française et de l'empereur, à Sedan.

New-York, 3 sept.—Nous apprenons ce qui suit de dépêches contradictoires:

Mac Mahon allait secourir Metz lorsqu'il rencontra les Prussiens qui le repoussèrent et le poursuivirent de près.

On se battait avec acharnement et la lutte fut chaude à Sedan.

Mardi, quand Mac Mahon fut perché sur les hauteurs de Vaux, près de Carignan, où l'Empereur vint, ce jour là 80,000 des soldats de Mac Mahon ont été attaqués entre Monzon et Mouliers.

Ceci a été la bataille de Beaumont, dans laquelle les Français ont été refoulés sur la Meuse jusqu'à Mouzon.

Le combat de l'autre côté de la rivière a eu pour résultat que Mac Mahon a été repoussé de Vaux.

McMahon était le mercredi entre Douzy et Bazeille, où un très vif engagement eut lieu.

Les Prussiens tournèrent la droite des Français ce qui les obligea à se replier sur Sedan.

La bataille fut reprise le jeudi devant les murs de cette ville, et les Français furent refoulés dans la forteresse de cette ville.

Consolidés 92 1/2. Bonds 89.

New York, 3 sept., midi. Actions très irrégulières. Or 15 1/4. Argent de 4 a 5. Sterling 109 3/4 a 110 1/2. Coton ferme, quelque peu actif; upland 19 7/8; Orléans 20 3/8. Vendu 500 balles.

Autres nouvelles.

Dépêches spéciales du Picayune.

N. York, 3.—Des nouvelles du théâtre de la guerre disent que huit engagements distincts ont eu lieu depuis le 30 août. On ne donne cependant aucuns détails sur le résultat.

Les Prussiens, dans la bataille de jeudi, comptaient 240,000 hommes avec 150 canons et les Français 130,000 hommes. Le nombre de leurs canons n'est pas donné.

L'action a été caractérisée par une grande obstination et beaucoup de courage. Les Français occupaient les hauteurs boisées près de Sedan, d'où ils faisaient feu avec une grande résolution sur les Prussiens assaillants.

Mac-Mahon, à ce qu'on rapporte, a été blessé, pendant cette bataille.

La prétendue reddition de 10,000 français aux Belges est fausse.

Une nouvelle armée française, forte de 80,000 hommes, a été formée à Lyon.

Il y a une grande crise financière dans toute l'Allemagne du Nord. Tous les produits coloniaux ont doublé de valeur.

L'or a baissé à 15 1/2, probablement par suite de faux rapports sur la reddition de l'armée française.

Une dépêche du roi Guillaume.

Nous avons reçu la dépêche qui suit, ce matin, à 10 heures.

Washington, 3 sept—Le roi Guillaume a annoncé que toute l'armée française a capitulé hier, à Sedan. L'Empereur est prisonnier.

Par le câble pour les extras et les bulletins.

Berlin, 3 sept—La dépêche importante qui suit vient d'être publiée ici:

Devant Sedan (France) vendredi, 2 sept. 1 heure 20 minutes du soir—La Reine la Reine

Une capitulation par laquelle toute l'armée de Sedan est prisonnière de guerre vient d'être conclue avec le Gén. Wimpfen, commandant, au lieu du maréchal Mac-Mahon, qui est blessé.

L'Empereur s'est rendu à moi, attendu qu'il n'a pas de commandement et a tout laissé à la régente, à Paris. J'indiquerai sa résidence, après une entrevue avec lui, à un rendez-vous qui sera fixé immédiatement.

Quelle marche, avec la volonté de Dieu, les événements ont prise!

"LA PERLE," POUDRE DENTIFRICE. Les dents sont d'une importance capitale, sans elles il n'y a pas de vraie beauté, ni bonne digestion. Pour les conserver faites usage tous les jours de la PERLE, poudre dentifrice, préparée par M. A. Grillo. Cette poudre blanchit et conserve admirablement les dents; prévient ou arrête la carie; tonifie et vivifie les gencives; parfume la bouche et la maintient dans un parfait état de propreté.

C'est, au dire de tout le monde, la meilleure poudre dentifrice parue jusqu'à ce jour.

Elle se vend 50 cents la boîte seulement, à la Pharmacie, rue Royale, 285, coin Hôpital.

—Le *Sémaphore de Marseille* publie la proclamation suivante:

"Le département des Bouches-du-Rhône vient d'être mis en état de siége.

"Cette mesure doit rassurer les bons citoyens. Le général de division compte sur leur concours le plus énergique pour le maintien de la tranquillité publique, de même qu'ils peuvent compter sur le sien en toutes circonstances.

"Les fauteurs de désordre seuls doivent comprendre que toute tentative d'agitation ou de manifestation publique sera sévèrement réprimée. Ils sont les complices de l'ennemi et doivent être traités comme tels.

"Au quartier général à Marseille, le 10 août 1870.

"Le général de division, commandant la 9e division militaire, ESPIVENT."

—Le *Gaulois* garantit l'exactitude de la nouvelle suivante, qui est de nature à calmer bien des inquiétudes:

"Le rendement de la récolte en blé dépasse de 4 à 5 pour 100 le rendement d'une année moyenne [illegible] 31 de nos départements."

—M. Lalanne, directeur du collége Stanislas, vient de transformer ce collége en une vaste infirmerie. Cent lits sont tenus à la disposition de nos blessés. Les maîtres d'étude et tout le personnel de l'administration remplissent les fonctions d'infirmiers. Une salle particulière est offerte aux officiers. Le collége a de plus envoyé dix hommes pour travailler aux fortifications de Paris.

LE RESPECT QU'INSPIRE LE COURAGE.—Dans une correspondance adressée au *Volontaire* sur la bataille de Wissembourg, nous trouvons le passage suivant:

Je vis passer 200 hommes environ qui presque tous blessés, venaient d'être faits prisonniers. Ils défilaient la tête haute; on voyait que ces braves soldats n'avaient rien à se reprocher, et ils regardaient avec rage et douleur ces uniformes prussiens, qui couvrent en ce moment l'Allemagne entière.

Le général de Bittenfeld, ayant à ses côtés trois officiers d'état-major et un colonel, les suivait d'un regard sec. Tout à coup les rangs s'écartèrent; le prince de Prusse arriva, se découvrit respectueusement et se tournant vers M. de Bittenfeld:

"Saluez le courage, messieurs, dit-il, je n'ai de ma vie rien vu d'aussi braves que ces soldats que la fortune a trahis!

"Les forces prussiennes concentrées à Wissembourg représentaient environ 80 mille hommes. Très inférieurs en nombre, les Français du général Douay ne purent culbuter leurs ennemis, mais leur vigoureuse résistance ne permit point au prince de Prusse d'atteindre le résultat qu'il espérait, de menacer le flanc et les derrières de l'armée française, de se réunir à l'armée du Sud, et de porter à la France un coup décisif, en la menaçant, dès l'ouverture de la campagne, par cette trouée de Belfort, qui mène droit au cœur de l'empire.

L'ORDRE DU JOUR DU COMMANDANT DE STRASBOURG.—L'ordre du jour suivant a été adressé aux habitants de Strasbourg par le général Uhrich, commandant supérieur de la place:

"Des bruits inquiétants, des paniques ont été répandus ces jours derniers, involontairement ou à dessein, dans notre brave cité. Quelques individus ont osé manifester la pensée que la place se rendrait sans coup férir.

"Nous protestons énergiquement au nom de la population courageuse et française, contre ces défaillances lâches et criminelles.

"Les remparts sont armés de 400 canons. La garnison est composée de 10,000 hommes, sans compter la garde nationale sédentaire.

"Si Strasbourg est attaqué, Strasbourg se défendra tant qu'il restera un soldat, un biscuit, une cartouche."

—Six lignes de la *Vie parisienne*:

Dans les journaux, en ce moment, force citations d'Henri Heine, qui, on le sait, n'aimait ni la Prusse ni les Prussiens. Moi je ne citerai qu'une ligne d'Henri Heine, laquelle, il est vrai, me paraît décisive. Henri Heine écrivant, le 20 mars 1836, à son ami J. Campe, terminait sa lettre par ces quatre mots et par ces deux points d'exclamation: "*Dégoûtante nation!* (ekelhafte Nation!)"

Le général Decaen, COMMANDANT EN CHEF LE 3e CORPS.

Je l'ai vu pour la première fois, il y a quelques jours, l'autre semaine, à Boucheporn, au-dessus de Boulay, et le peu de temps que j'ai eu l'honneur de passer avec lui m'a suffi pour l'apprécier comme un homme brave entre tous, d'une intelligence peu commune, possédant au plus haut degré les qualités du commandement et cependant d'une courtoisie, d'une aménité, d'une bienveillance parfaites.

Taille moyenne, tête fine, yeux vifs et perçants; parole brève au service, causante pendant la causerie; sourire sympathique, franc, qui vous crie: "Espérez! courage!"

Lorsque j'arrivai à Boucheporn, vers deux heures de l'après-midi, le général, alors commandant la 4e division du 3e corps, était à cheval depuis trois heures du matin. Il avait passé une minutieuse inspection des régiments composant sa division, s'inquiétant des plus menus détails, donnant des ordres, interrogeant les hommes, examinant les approvisionnements. A deux heures et demie la division se mit en route pour Boulay. De Boulay, on se rendit à Teterchen. A huit heures, ce soir là, le général était encore à cheval. Il y était resté près de dix-sept heures.

Le général Decaen est d'une grande bonté pour ses hommes qui l'adorent. Il n'en exposera pas un inutilement, et il fait ce qu'il est humainement possible de faire pour adoucir les rigueurs du service.

Mais, au point de vue disciplinaire, il est inflexible.

Il y a dans sa division, comme dans toutes les divisions, des traînards et des lâches qui abandonnent leur fusil dans le premier fossé venu, puis rejoignent leur régiment en disant très tranquillement:

—J'ai perdu mon arme.

Ils ont fait le calcul suivant:

—La perte d'un fusil, en temps de guerre, cela vaut bien un ou deux ans de prison. La guerre durera moins que cela; j'aime mieux faire la prison que risquer ma peau!

Le général Decaen n'aime pas les conseils de guerre. Pour déjouer les calculs des poltrons, il a fait afficher l'ordre du jour suivant:

ORDRE DU JOUR.

"Tout soldat qui aura perdu son fusil sera envoyé aux avant-postes sans arme. On ne lui donnera un fusil nouveau que lorsqu'il aura pris un fourniment complet à un soldat ennemi.

Lorsque j'ai quitté Saint-Avold, il y en avait trois ou quatre aux avant-postes sans fusils.

Mais dans toute la division on ne constatait plus de pertes d'armes.

Aujourd'hui, le général Decaen commande en chef le 3e corps. Les hommes ont en ce chef nouveau la plus grande confiance. Et nous n'avons qu'un seul regret: c'est qu'on n'ait pas songé plus tôt à donner au général la haute situation qu'il mérite.

ARNOLD MORTIER.

LE COMMANDANT DE PLACE A STRASBOURG.

Né à Phalsbourg en février 1802, le général Alexis Uhrich a aujourd'hui soixante-huit ans. Petit, trapu, vigoureux comme un homme de quarante ans, carré par la base, comme on dit, le général a une énergie peu commune, une franchise qui se marie parfaitement aux qualités les plus aimables. Homme d'esprit, fort instruit, plein d'aménité sous une brusquerie militaire qui a son charme, il se fait facilement aimer de ses égaux et de ses inférieurs.

Elève de Saint-Cyr de 1818 à 1820, le général fut d'abord sous-lieutenant à la légion départementale des Hautes-Alpes, devenue en février 1821 le 5e régiment d'infanterie légère. Il fit avec ce régiment la campagne d'Espagne en 1823, fut nommé lieutenant en 1825, capitaine en 1831, puis chef de bataillon au 23e de ligne en 1841. Il était alors depuis plusieurs années en Afrique. Le 11 avril 1848, par un hasard singulier, il prit comme colonel le commandement de son premier régiment, le 5e léger.

Promu général de brigade en 1852, il demanda et obtint le commandement de la subdivision du Haut-Rhin, à Strasbourg. Ainsi, l'on voit que le commandant actuel de la capitale de l'Alsace n'est étranger, sous aucun rapport à la brave population de cette ville importante.

Lors de la formation de la garde impériale du second Empire, en 1854, au moment de la campagne d'Orient, le général fut mis à la tête d'une brigade mixte devant servir de noyau à ce corps d'élite. Il conduisit cette troupe en Crimée, y gagna sa troisième étoile et revint en France en 1855 pour prendre le commandement d'une division d'infanterie au camp de Boulogne. Il fit la campagne de 1859 en Italie avec cette division, est ensuite divers commandements et fut placé, il y a trois ans, au cadre de réserve. Toute la France a lu son énergique proclamation.

CRHONIQUE LOCALE.

RECENSEMENT.—Voici le tableau du recensement de la population de la Nouvelle-Orléans pour l'année 1870, par ward:

	1870.	1860.
1er ward	13,521	14,203
2	18,051	19,322
3	25,001	23,761
4	12,927	10,030
5	17,916	17,414
6	11,704	11,061
7	18,720	13,697
8	10,259	15,706
9	11,997	14,932
10	19,157	8,786
11	14,576	19,065
Vieille ville	173,928	168,675
6me District	10,860 Ville de Jeff.	5,107
	184,088	173,782

Les retours d'Alger n'ont pas encore été reçus.

Ces chiffres montreraient que la population blanche a diminué depuis 10 ans. Mais nous croyons que le recensement a été mal fait et que les officiers des Etats-Unis n'ont pas été partout dans la ville.

LE CHEMIN DE FER DE PONTCHARTRAIN.—Le juge Emerson, remplaçant le juge de la Huitième Cour de District, a rendu une décision dans l'affaire de Pontchartrain contre la ville. L'objet du procès était d'empêcher la ville de faire démolir le vieux dépôt de la Compagnie, entre la rue de la Victoire et la rue de la Levée. Le juge a décidé que la Compagnie ne pouvait être troublée dans son droit de jouissance sur les 50 pieds concédés par M. de Marigny, mais que tout ce qui est au-delà de 50 pieds appartient au public et à la ville si elle juge à propos de le reprendre. Or, comme la vieille gare couvre tout le terrain central sans laisser de place pour les banquettes, il s'en suit que cette gare doit être démolie pour offrir aux deux chaussées des Champs-Elysées, un espace pour les banquettes, du côté du terrain central. Le jugement est donc contre la Compagnie Pontchartrain.

PROBABLEMENT ÉNOYÉ.—Un homme de couleur nommé Jos. Carville, âgé d'environ 30 ans, et employé par la ville pour la réparation des quais, a disparu depuis vendredi soir. On suppose qu'il est tombé dans le fleuve et qu'il s'est noyé. Sa famille demeure rue Ste. Anne No 19.

COUR DU RECORDER HOUGHTON.—Wm. Mattock, accusé d'avoir escroqué $35 à Alber Hardy en lui donnant, à la gare du chemin de fer de Jackson, deux pièces de $20 en cuivre, a été renvoyé devant la cour criminelle.

Peter Lewis qui avait assailli Henri Stephens au coin des rues Commune et Magasins avec un morceau de madrier, s'est avoué coupable et a été renvoyé devant la cour criminelle.

RETOURS DES RECORDERS.—Les sommes suivantes ont été versées au trésor de la ville par les recorders pour la semaine finissant le 27 août:

1er Dist.	G. P. Houston, recorder		$235 50
2 "	Eugene Staës	"	128 50
3 "	J. Massicot	"	51 00
4 "	W. Weber	"	79 50
5 "	W. Dunont	"	61 00
6 "	B. Campbell	"	14 00
Total			$569 50

Le recorder Houghton a versé $1136 pour tout le mois d'août.

Souscription Patriotique

OUVERTE PAR LES RÉSIDENTS FRANÇAIS DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.

—AU PROFIT—

Des Soldats blessés et des Victimes de la guerre, en France.

Sous la direction d'un bureau ainsi composé:

Président: ALBIN ROCHEREAU; Vice-Présidents: JOSEPH GIROD, PAUL ESTEBAN, FÉLIX LIMET, L. GRAND; Secrétaire J. TOUATRE; Trésorier: ERNEST MERILH.

Un comité composé de trente membres a été désigné par le Bureau. Chacun des membres de ce comité, porteur d'une liste paraphée par le président et le secrétaire du bureau, est autorisé à recevoir des souscriptions. Des listes de souscription ont, en outre, été déposées aux endroits suivants:

A. Rochereau, 16 et 18, rue St-Louis,
Bureau de l'*Abeille*, 73, rue de Chartres,
F. Tujague, 14, rue de Chartres,
Bureau de la *Renaissance Louisianaise*, rue Conti, coin du Passage de la Bourse,
Bureau de l'*Epoque*, 111, rue de Chartres,
Hébert et Escoubas, coin Chartres et Bienville,
Théophile Gollain, coin Dumaine et Vieille-Levée,
Joseph Leblanc, 265, rue Vieille-Levée,
Bodet et Gueydan, 41, rue Vieille-Levée,
F. Dunnuteil, coin Canal et Bourbon,
L. Grand, 13, rue Carondelet,
J. Trotot, rue Dryades, près Poydras,
A. Masquère, coin Remparts et Poydras,
D. Pochelu, au Stock Landing,
Camille Barès, coin Madison et Vieille-Levée,
Barthélemy Anthoux, coin Ursulines et Vieille-Levée,
B. Rathaux, marché Dryades,
Ph. Machet à Baton Rouge,
J. Faldy, paroisse Ascension.
L. Lacassagne, voyageant dans les paroisses.
A. F. Bareyre, à Plaquemines, paroisse Iberville.
Joseph Vigié, à Brownsville, Texas.

Décédé hier, à 7 heures et demie du soir, LOUIS HENRI FERAUD, natif de la Nouvelle-Orléans, âgé de trente-neuf ans. Ses amis et connaissances sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui, dimanche, à 5 heures P. M. Le corps est exposé rue Camp, No. 418, entre Union et Française.

De la part de la famille.

Décédé, hier soir à 11 heures et demie, à l'âge de quarante-neuf ans, FRÉDÉRIC KLEIN, boucher au Marché Français, natif du Bas Rhin. Ses amis et connaissances sont priés, de la part de son frère et de la famille Canton, d'assister aux funérailles [illegible]. Le convoi partira de la maison mortuaire, à l'angle des rues du Bayou et Derbigny.

SERVICE FUNÈBRE.

Un service funèbre sera célébré le MARDI, 6 septembre, à 7 heures du matin, à l'église des Jésuites, rue Baronne, pour le repos de l'âme de mademoiselle AMELIE LEONIE PEPIN. Les amis et connaissances de la famille sont priés, sans autre invitation, à y assister.

LETTRE.

NLLE-ORLÉANS, [illegible] août 1870.
A M. John Davidson,
Président de la Société d'Assistance, de Bienfaisance Mutuelle et d'Assurance de la Vie en Louisiane.
Cher monsieur,
Je remercie les membres de la Société de la somme de deux mille huit cent quarante cinq piastres, qui m'a été payée, aujourd'hui, sur la police N. émise en faveur de feu mon mari, Frank Luis, mort, dans cette ville, le 10 juin 1870.
Je suis, respectueusement, etc
MARGARET LUIS.
4 septembre—1f   Au N. [illegible] de la rue Urquhart.

LETTRE.

NLLE-ORLÉANS, Lne., 29 août 1870.
A M. John Davidson,
Président de la Société d'Assistance, de Bienfaisance Mutuelle et d'Assurance de la Vie en Louisiane.
Cher monsieur,
Au nom de mes sœurs, au mien et celui des enfants de Robert Wynne, décédé, je vous offre des remerciements pour les deux mille huit cent quarante six piastres que j'ai reçues, aujourd'hui, de votre Société (N. 120 de la rue Carondelet) et qui est le montant dû sur la police N. 1269.
Je suis, etc.
HENRY W. WYNNE,
4 septembre—1f   Au N. 31 de la rue Louisa.

LETTRE.

NLLE-ORLÉANS, Lne., 17 août 1870.
A M. John Davidson,
Président de la Société d'Assurance de Bienfaisance Mutuelle et d'Assurance de la Vie en Louisiane.
Cher monsieur,
Veuillez recevoir mes remerciements pour la somme de deux mille huit cent quarante six piastres que votre Société (N. 120 de la rue Carondelet) a payée aujourd'hui, sur livraison de la police N. [illegible] émise en faveur de feu mon mari, John Brennan, mort à la Nouvelle-Orléans le 21 juin 1870.
Je suis, etc.
ALICIA BRENNAN,
Rue Bienville, entre les rues Broad et White.
4 septembre—1f

Bureau de la Société d'Assurance, de Bienfaisance Mutuelle de la Vie en Louisiane, N. 120 de la rue Carondelet,
NOUVELLE-ORLÉANS, LNE, 3 sept. 1870.
Les membres de cette société sont informés de la mort de Frank Luis, décédé à la Nouvelle-Orléans le 10 juin 1870; de la mort de John Brennan, décédé à la Nouvelle-Orléans le 21 juin 1870, de la mort de Robert Wynne, décédé à la Nouvelle-Orléans, le 12 juin; de la mort de J. W. [illegible] (de Natchez, Miss.) décédé en mer le 28 juin 1870 [illegible] cotisation et les autres avis, aux bureaux de la société, $1.25 sur chaque décès, pour couvrir la somme de $11,380 payée par la Société.
R. W. YMNO,
4 sept. au 11   Secrétaire.

ENTREPOT DE TAPIS
Au No 17 de la Rue de Chartres.
A. BROUSSEAU & CO.,
IMPORTATEURS et marchands en gros et en détail, offrent, à bas prix, des TAPIS, TOILES CIRÉES, NATTES, Etoffes à rideaux, Articles de Tapissiers, Stores, Couvertures de Tables, Crin, Rideaux dentelle, Corniches, etc.

JACOB OTT,
Entrepreneur et Constructeur,
184........RUE DELORD........184
(Place Tivoli)
TOUTE ESPÈCE DE TRAVAUX EXÉCUTÉS RAPIDEMENT.
Il s'occupe lui-même des réparations générales de magasins et de résidences.
Il fait et répare les cuves. Fait des devis pour constructions nouvelles.
Les ordres laissés à l'atelier ou à la boîte 222 du Mechanics Exchange, No. 10, rue Union, entre St-Charles et Carondelet, seront exécutés avec promptitude.

CLUB NATIONAL DÉMOCRATIQUE DU Quinzième Ward.
UNE assemblée de ce Club aura lieu LUNDI, 5 septembre 1870, à 7 1/2 heures du soir, à la [illegible], angle des rues Bienville et Remparts, ci-devant [illegible] dans le but de s'organiser et de prendre les dispositions nécessaires pour les élections primaires.
Tous les Démocrates du Ward sont invités à se rendre à cette assemblée.
F. C. ZACHARIE, président.
LOUIS CROVAS, secrétaire.

Sixième Ward.
ATTENTION, SEYMOUR EVENINGS!
RÉUNION MARDI SOIR, à sept heures précises.
Par ordre du Grand Chef.   J. A. F.

CLUB "ROUGH AND READY" DU 6me WARD.
UNE assemblée de ce club aura lieu MARDI SOIR, 6 du courant, à sept heures, au wigwam, angle des rues Chartres et Quartier.
Tous les membres et les démocrates du ward sont cordialement invités à y assister.
WILLIAM NIKALL, Vice-Président.

CONCLAVE IONIE No 11 S.•. W.•. M.•.
SÉANCE EXTRAORDINAIRE.
AUJOURD'HUI, dimanche, à 10 1/2 heures A. M., coin St Louis et Passage de la Bourse. Les Membres du Conclave sont priés d'être ponctuels, car il sera traité d'affaires très importantes.
Par ordre du T. F. Chef
M. A. CALONGNE.
GABRIEL BARBIER, Scribe.

A.•. L.•. G.•. D.•. G.•. A.•. D.•. L'U.•.
La Resp.•. L.•. St. André No 6, travaillant le R.•. E.•. A.•. A.•., sous la juridiction du S.•. Cons.•. de la Louisiane, procédera demain LUNDI, 5 courant, à l'Init.•. de plus.•.
Tous les M.•. réguliers de cet Orient sont invités à la cérémonie qui aura lieu à 7 heures du soir, dans le Tem.•. Mac.•., coin St. Pierre et St. Claude.
Par mandement du Vén.•. M.•.
ÉDOUARD MARC, Enne.•.
ALFRED ROUSSELOT, Secrétaire.

Quartier-Général du Comité démocrate de Paroisse.
Au No 201 de la rue du Canal, au-dessus du Temple de Musique de Blackmar.
TOUS les étrangers qui sont amis du parti Démocrate, qui n'ont pas encore été naturalisés et désirent devenir citoyens des Etats-Unis, sont invités à se présenter au quartier-général du Comité Démocratique de paroisse, où il leur sera fourni les moyens de se faire naturaliser sans qu'il leur en coûte rien.
F. O. PEYROUX, Président du Comité de Naturalisation.

Avis aux Contribuables.
Département des Assessments, Salle No 15 de l'Hôtel-de-Ville, Nlle-Orléans, 1er septembre 1870.
La liste des assessments, pour l'année 1870, des propriétés foncières et des meubles situés dans les limites de la ville, restera ouverte, pour rectifications, aux bureaux du département, (salle No 15 de l'Hôtel-de-Ville), jusqu'au 15 du courant. Toutes les réclamations devront être présentées avant la susdite date, attendu que les tableaux seront alors envoyés à l'administration des comptes publics. Les propriétaires de biens fonds, qui ont donné une description et indiqué la valeur de leurs propriétés sur l'imprimé que leur ont laissé les assessors, sont spécialement invités à se présenter aux bureaux, car les assessments seront établis à moins de réclamations, à moins de [illegible] de réduction ordonnée par l'administrateur des assessments.
H. BONSANO,
Administrateur des assessments.

COLLÉGE COMMERCIAL de DOLBEAR
Aux Nos 164 et 166 de la rue du Canal.
CEUX qui désirent acquérir une éducation qui rapporte de l'argent doivent s'adresser au collége. Les professeurs sont expérimentés et les conditions avantageuses. "Le temps est de l'argent."
RUFUS DOLBEAR, Président.

Le Bal au Pavillon Dezechand,
qui devait avoir lieu samedi, a été remis à MERCREDI, 7 courant, à cause d'une interruption dans la ligne du chemin de fer.
NOTA.—Les billets en mains pourront servir le mercredi.

ENTREPOT de Tapis et de Toiles Cirées.
ELKIN & CO.,
168........RUE DU CANAL........168
REÇOIVENT en ce moment, des Tapis Anglais, Velours et Bruxelles, de nouveaux modèles et de qualités supérieures, Tapis tripe-plis et Ingrains, Toiles cirées de toutes largeurs, Stores, étoffes à rideaux.
Et tout ce qui se rattache à leur genre de commerce.
Ils vendent le tout à un BON MARCHÉ EXTRÊME.

TAXES DE VILLE.
Département des Finances, Hôtel de Ville.—Nlle-Orléans, 3 sept. 1870.
TANDIS que le Département des Finances prépare les comptes de taxes pour les livrer aux Cours, les contribuables peuvent payer leurs taxes sans encourir de nouveaux frais.
Je recommande instamment à tous les délinquants de profiter de cette dernière occasion.
JOHN S. WALTON,
Administrateur des Finances.

Avis.
100 Caisses TABAC de Pennsylvanie, [illegible] pièces RUBANS de Grenade; [illegible] CIGARES de diverses marques; à vendre par GEO. ALCES, 125, rue des Remparts, N. O.

A vendre,
CAFÉ DE L'OPÉRA, pour changement de commerce.
NORMANDIN.

1870.
Foire de l'Etat de la Louisiane.
J. Villarrubia & Co.,
Successeurs d'ERNEST TURPIN;
Confiseurs en Gros,
FABRICANTS DE CHOCOLAT A LA VAPEUR,
Au No. 93 de la rue Vieille-Levée.
NOUS sommes maintenant prêts à vendre à nos amis et à nos clients tous les articles qui se rattachent à notre genre de commerce. Notre fabrique, la plus grande du Sud, est en parfait état et nous pourrons fournir, dans le plus court délai, tout ce qui nous sera commandé. CANDIS en bâton et faits à la machine, sans aucune substance délétère; CHOCOLAT et SIROPS des qualités les plus fins, et un assortiment complet de confiseries.
Articles de confiseurs tels que Couleurs, Huiles Essentielles, Cochenille, Fève de Vanille, etc.
Nous sommes les seuls agents, dans l'Etat de la Louisiane, pour la vente des célèbres boites à candis "THREE BLONDES" qui ont remporté les prix et les véritables SHOO FLY qui contiennent les plus jolis et les meilleurs lots; pour la vente des boites à argent connues sous le nom de EXCELSIOR PRIZE MONEY BOXES et renfermant de dix cents en argent à cinq piastres en monnaie courante; pour la vente des boites dites "Golden Gift Prize Boxes" et "Little Shoo Fly Prize Boxes."

Grande Ouverture de MARCHANDISES D'AUTOMNE.
Bon marché dans les marchandises étrangères et du pays.
Fortes importations directes.
Grands arrivages de marchandises achetées aux encans de New-York.
Le tout sera ouvert et offert à nos clients le LUNDI, 5 septembre, aux bas prix habituels du GRAND EMPORIUM DE MARCHANDISES
—DE—
M. REIMAN,
131........RUE DU CANAL........131
Bâtisse Touro.
NOUS référons le lecteur à la liste des prix [illegible] pièces élégantes Suitings de toutes couleurs, depuis $1 la yarde, jusqu'aux prix des qualités [illegible].
[illegible]
Le Grand Emporium des marchandises à bon marché du sud.
M. Reiman.

LOUIS GRUNEWALD,
129........RUE DU CANAL........129
Importateur, marchand en gros et en détail, INSTRUMENTS DE MUSIQUE, cordes, etc. Editeur de musique.
Seul agent pour la vente des célèbres PIANOS STEINWAY et PIANOS KNABE.
Dépôt pour la vente en gros des PIANOS PLEYEL droits.
Agent pour la vente en gros des ORGUES DE MASON & HAMLIN.
Constamment en magasin le plus grand stock au sud. Chaque article est garanti. Les prix défient la concurrence.
Accord et réparation de pianos.
Envoi, gratis, des livres de prix et de catalogues.

A. U. ZORN.   F. W. BREMER.
ZORN & BREMER,
Importateurs et Marchands de PIANOS PLEYEL.
Seuls Agents pour la vente des Pianos carrés supérieurs de Ralston & Cumston, et Geo. Steck & Co.
Des orgues américaines de S. D. et H. W. Smith.
Accordéons, Banjos, Guitares, Flutes, et de tous les autres instruments de musique, Tambourins, couvertures et cordes de Pianos, etc.
Au No 39 rue du Camp, près Poydras, Nlle Orléans.
Réparation et accord de pianos.

Pianos Pleyel
A VENDRE, à des conditions libérales, plusieurs Pianos Pleyel neufs et de seconde main. Les personnes qui ont besoin de pianos feraient bien d'en acheter maintenant. Elles sont invitées à venir examiner.
LOUIS GRUNEWALD,
Marchand de pianos, No. 129 de la rue du Canal.

Billard à vendre à bon marché.
Un billard avec billes et accessoires, à vendre, à bon marché. S'adresser au Bureau de la Compagnie d'Assurance de l'Union, 16 rue St. Charles.

Demande de Couturières.
ON demande une bonne couturière, qui a été employée dans les premiers établissements de la ville, une couturière qui peut travailler sur la machine à coudre de Wheeler & Wilson ou la nouvelle machine américaine perfectionnée, une blanchisseuse. On exigera de bonnes recommandations. S'adresser ou répondre à la résidence, au No. 133 de la rue Dauphine.

Avis.
LE DOCTEUR GRIARD informe sa clientèle qu'il est de retour à la Nouvelle-Orléans et qu'il continuera à donner ses consultations, de 8 à 10 heures, à sa résidence (encoignure Orléans et Dauphine).

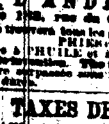
Vache trouvée.
Est entrée chez le soussigné, le 31 août, vers 6 heures du matin, une VACHE. Le propriétaire est prié de venir la réclamer en payant les frais.
F. NOUGUÉ,
Vis-à-vis des Abattoirs d'Avarre.

J. A. D'HAMECOURT & Co.,
J. A. D'Hamecourt.   P. Degailhem.
Nlle-Orléans, 1er septembre 1870.
LES soussignés ont formé aujourd'hui, en société, une société sous la raison J. A. D'HAMECOURT & Co. Ils continueront le commerce de détail des marchandises sèches à leur nouveau magasin, No. 133 Canal, coin Remparts, stock qu'ils vendront à des prix extrêmement réduits.
J. A. D'HAMECOURT.
P. DEGAILHEM.

F. B. ERNEST.   FRÉDÉRIC ERNEST.
ERNEST & CO.,
Facteurs de Coton et Négociants Commissionnaires,
Au No 21 de la rue de la Commune, Nouvelle-Orléans.

AVIS.
NOUS avons formé, aujourd'hui, une société au No 61 de la rue Vieille Levée, entre les rues Dumaine et St Philippe, sous la raison HERRMANN, VIGNES & ISRAEL, pour les affaires de commission en général et le commerce de groceries, vins et liqueurs en gros.
S. HERRMANN,
JOS. VIGNES,
JOS. ISRAEL.
Nlle-Orléans, 1er septembre 1870.

Wm. G. Lyon.   Andrew McKey.
W. G. LYON & Co.,
Importateurs et Marchands de GROCERIES VARIÉES, THÉS ET LIQUEURS.
12, Tchoupitoulas et 12, Nouvelle-Levée, Nouvelle-Orléans.



Galerie de Photographie D'ANDERSON,
Au No 138, rue du Canal, Nlle-Orléans,
Où l'on trouvera tous les genres de PHOTOGRAPHIES connus.
Copies à l'HUILE et à l'AQUARELLE et la nouvelle invention. The Ivory Pearl, qui ne saurait être surpassée sous le rapport de la beauté et de la durée.

TAXES DE VILLE.
AVIS AUX CONTRIBUABLES.
DÉPARTEMENT DES ASSESSMENTS
Hôtel de Ville, Salle No 15.
CONFORMÉMENT à la section sept de l'ordonnance de ville numéro [illegible], avis est donné par l'administrateur des assessments que l'assessment des propriétés foncières et des meubles situés dans les limites de la ville, pour l'année 1870, est au complet, et qu'il est ouvert, pour inspection et rectification, au bureau de département des assessments, [illegible] Hôtel de Ville, de neuf heures du matin à deux heures de l'après-midi, [illegible].
H. BONSANO,
Administrateur des Assessments.

FABRIQUE DE CANDI.
Une des plus Grandes fabriques du Sud, EST EXPLOITÉE PAR
NORMAN & REISS,
121 et 123, rue Vieille-Levée, 121 et 123.
ILS Y FABRIQUENT CONSTAMMENT
Du Candi en gros et en petits bâtons,
Toute espèce de Candis à la crême,
Toute espèce de candis nougats,
Candis Star,
Candi amer (Horehound),
Candi tressé,
Candi dur,
Popping Kisses américains,
Pâte de Jujube,
Toute espèce de Chocolats,
Gommes,
Bonbons fins;
Et tout ce qui se rattache au COMMERCE DE CONFISERIE. Toute espèce de GATEAUX ornés et simples. GATEAUX DE MARIAGE faits sur commande dans le plus court délai.
Ils importent toutes sortes d'Articles ÉTRANGERS, tels que
Boites de fantaisie,
Corbeilles de toutes grandeurs,
Feuilles de pâte de gomme,
Feuilles or et argent,
Toute espèce de roses,
Fleurs de tous genres,
Cornes d'abondance,
Sacs de fantaisie,
Papier dentelle, etc.
Qu'ils vendent au plus bas prix du marché.

BON TON CANDI.
BOITES A SURPRISES.
Toutes les boites sont remplies avec du Candi assorti et parfumé, et chaque boite vous amène UNE SURPRISE.
MONTRES EN OR ET EN ARGENT, CHAINES DE MONTRES, ÉPINGLETTES, POUR DAMES ET MESSIEURS, BOUTONS DE MANCHES, BOUTONS DOUBLES, BOUCLES D'OREILLES, ETC., ETC., ETC.
Manufacturés par GEO. MILLER & SON, 610 Market St. Philadelphia.
500 DOUZAINES, venant d'arriver, et A vendre en détail à 25 cents, par NORMAN & REISS, Seuls Agents, Nos 121 et 123 de la rue Vieille-Levée.

Déballage de Nouveautés.
Wm. DAUPHIN,
150, Rue du Canal 150
Cette maison, la mieux assortie en ARTICLES DE MODES, continuera à faire des ouvertures d'articles de Paille, Rubans, Fleurs, Blondes, Crêpes, Chapeaux modelés à la mise, etc. Les marchands de la ville et de la campagne trouveront toujours l'assortiment le plus complet, aux prix réguliers.

Aux marchands de la campagne et aux planteurs.
S. B. CHURCHILL & BRO.
Au No 8 de la rue Tchoupitoulas, (entre les rues Poydras et Lafayette).
OFFRENT aux marchands et aux planteurs, de la QUINCAILLERIE et de la COUTELLERIE à des prix dont ils ne sauraient manquer d'être satisfaits.
[illegible]
S. B. CHURCHILL & BRO.
Au No 8 de la rue Tchoupitoulas, entre les rues Poydras et Lafayette.

Charpentiers pour la campagne.
ON demande cinq (5) CHARPENTIERS pour travail de sucrerie. S'adresser à VINCENT & CO., Nos 62 et 64, rue Douane.

Charbon! Charbon! Charbon!
BOYD, WILMOT & Co.,
Au No. 166 de la rue Poydras,
sont à même de fournir les meilleurs charbons Pittsburg, Alabama et Pittsburg [illegible] pour usines, steamers et familles. Ils peuvent [illegible] de Baton Rouge un point quelconque [illegible] charbon de Pittsburg de la meilleure qualité.

DEMANDE
De 200,000 pièces de traverses, (CROSS TIES.)
Pour la Compagnie du Chemin de fer de la Nouvelle-Orléans, de Mobile et de Chattanooga.
ON offre soixante quinze cents de chaque pièce de traverses, (cross ties) en cyprès rouge, épaisse de sept pouces, large de dix pouces, épaisse moins huit pouces, les deux côtés pour toute la longueur de la pièce, dix pieds de long, extrémités carrées, en bon état, durables à livrer le long du chemin de fer, à un point quelconque sur la ligne qui s'étend du Canal Barataria au Bayou Goula. Pour plus de détails, s'adresser au No 7 du Bal[illegible] Court, ou au Lock Box No 24 du Bureau de Poste de la Nlle Orléans.
HENRY VAN VLEEK, Ingénieur en chef.

AU PUBLIC.
LE 1er Septembre, nous transférerons nos bureaux et notre salle de vente au
No 149 de la rue du Canal,
Entre les rues Bourbon et Dauphine, directement en face des bureaux actuels.
Ayant pris ce bel édifice à bail, pour plusieurs années, nous y offrirons au public, avec confiance, la
MACHINE A COUDRE DE WHEELER & WILSON,
que le public connaît depuis vingt ans et dont l'usage a prouvé que c'est la meilleure qu'il y ait au monde.
Nous annonçons au public qu'une grande quantité de ces machines, qui ont remporté le premier prix, débarquent en ce moment du steamer "Bienville". Nous les vendrons aux conditions les plus avantageuses.
PECK BROS.
Seuls agents, au No 149 de la rue du Canal, Nlle-Orléans.

AVIS.
AVIS est donné que la Société HERRMANN, LEVY & CO., de cette ville, est dissoute, aujourd'hui, d'un commun accord.
S. HERRMANN,
L. LEVY,
JOS. ISRAEL.
Nouvelle-Orléans, 1er septembre 1870.

CHANGEMENT DE BUREAUX.
MM. HERRMANN, LEVY & Co., en liquidation, ont transféré leurs bureaux, du No 35 de la rue de Chartres au No. 61 de la rue Vieille-Levée.

Dissolution de Société.
LA société qui a existé jusqu'ici entre les soussignés, sous la raison F. G. BARRIERE & CO., est dissoute, aujourd'hui, d'un commun accord. L'un ou l'autre des associés se servira du nom de la maison en liquidation seulement.
Nlle-Orléans, 31 août 1870.
F. G. BARRIÈRE,
G. W. BABCOCK.

AVIS.
Les soussignés ont formé, aujourd'hui, une société pour le commerce des marchandises sèches en gros et en détail, dans cette ville, sous la raison F. G. & C. W. BARRIERE.
F. G. BARRIERE,
C. W. BARRIERE.

M. GEO. W. BABCOCK est chargé de notre procuration générale, par acte passé par devant Théo. Guyol, notaire public.
F. G. & C. W. BARRIERE.

ENGRAIS!!!
LES planteurs sucriers et les personnes qui désirent acheter le meilleur ENGRAIS du pays, l'engrais qui se vend à meilleur marché, en grandes ou en petites quantités, sont invités à s'adresser à
A. F. POWER,
Au No 2 de la rue Fulton, coin Canal.

CHAUDIÈRES A SUCRE.
UN assortiment en fer battu et en fonte, de la célèbre fonderie de Messieurs R. & J. RANKIN & Cie., de Liverpool, à vendre à des prix réduits pour clore des consignations, par
M. A. DE LIZARDI,
No 23, rue Carondelet.

50 barriques VIN Rouge,
10 " de Bordeaux,
20 caisses " de Bordeaux,
20 " Vermouth, Noilly, Prat & Co.,
100 " Sardines (nouvelle pêche),
Vins fins, Huile d'Olive, Porto, etc.
A vendre par MERCIER & SEINE, 40 rue Vieille Levée.

AVIS.
Les BILLETS DE PASSAGERS pour les steamers de la Compagnie Hambourgeoise-Américaine, faisant le service entre Hambourg, le Havre, la Havane et la Nouvelle-Orléans, se vendent dorénavant que par nous.
WILLIAMS, RUPERTI & CO.
Au No 38 de la rue de la Commune.
Nouvelle-Orléans, 1er septembre 1870.

POUR VERA-CRUZ.—Partira sous peu pour le dit port, le fin et beau voilier goëlette mexicaine VELOZ VERACRUZANO, capitaine J. Laine. Pour passage et balance de chargement, s'adresser chez
PUIG FRERES, 27, rue Douane, entre Chartres et Levée.

Tirage de Loterie de l'Etat de la Louisiane.
POUR LE 3 SEPTEMBRE—CLASSE 209.

77	39	13	30	60	75	54	2	1	71	7	35	63

Les tirages ci-dessus, publiés dans tous les principaux journaux, se font en public et journellement, dans les salons de la Compagnie.
HOWARD, SIMMONS & Co, Contractants.
Rue St.-Charles, encoignure Union, Nlle-Orléans.
En témoignage, nous apposons notre signature, Nouvelle-Orléans, Louisiane, ce 3 septembre 1870.
E. PERALTA,
ADAM GIFFEN,
Commissaires.
Méfiez-vous des fausses Loteries.

CANDIDATURES.

POUR LE CONGRÈS.
Nous sommes autorisés à annoncer l'honorable EDWIN L. JEWELL, comme candidat pour représenter au CONGRÈS le 1er District Congressionnel, pendant le long terme, sujet à la désignation de la Convention Démocratique.

J. PINCKNEY SMITH est annoncé par ses amis, comme candidat à la place de Trésorier d'Etat—sujet à l'approbation de la convention démocratique de l'Etat.

Aux Démocrates de la Paroisse d'Orléans.
J'ANNONCE respectueusement aux Démocrates de la Paroisse d'Orléans, que je suis candidat (réélection) à la place de SHÉRIF DE LA PAROISSE D'ORLÉANS, (cour civile) et que je soumets ma candidature à la Convention du parti démocrate.
THOS. L. MAXWELL.

Veuillez annoncer que M. EDWARD R. HOGAN est candidat à la place d'ADMINISTRATEUR DES ASSESSMENTS, et qu'il soumet sa candidature à la convention du parti démocrate.
UN GRAND NOMBRE DE CONTRIBUABLES.

Nous sommes autorisés à annoncer que le colonel CHARLES W. SQUIRES est candidat à la place d'ADMINISTRATEUR DE LA POLICE et qu'il soumet sa candidature à la convention du parti démocrate.

TROISIÈME JUSTICE DE PAIX.
Monsieur le Rédacteur.
Veuillez annoncer JULIEN MICHEL comme candidat devant la Convention démocratique pour les fonctions de juge de paix (3me Justice de Paix, Second District.)

CORONER.
MM. les Editeurs.
Veuillez annoncer que je suis candidat pour la place de Coroner pour le 3ème et le 3ème Districts de la Paroisse d'Orléans, sujet à l'approbation de la Convention démocratique.
C. DELERY.

Le Dr. A. CHASTANT est annoncé par ses amis comme candidat à la place de Coroner du 2me et 3me District, sujet à l'approbation de la convention démocratique.

Messieurs les Editeurs,
Veuillez annoncer que le docteur E. LEBLANC est porté par ses nombreux amis comme candidat à la place de Coroner, pour le 3e et le 4me District de cette ville, aux élections de Novembre prochain, sujet à l'approbation de la Convention Démocratique.

AVIS.
LE NOUVEAU DIRECTORY de 1871 sera bientôt publié. Nous mettons les citoyens de la Nlle-Orléans en garde contre les prétendus auteurs de Directory et leur demandons de soutenir le seul Directory officiel qu'a publié Charles Gardner pendant quinze ans et qui sera aujourd'hui le "Southern Publishing Company" (la Compagnie de Publication du Sud). C'est un Directory qui a été compilé et corrigé digne de notre grande ville.
AUX ANNONCEURS.—Le Directory étant un livre auquel on se réfère toute l'année, et que parcourent marchands et des acheteurs, les étrangers et bien d'autres [illegible] pour les annonces. Que les annonceurs s'adressent au bureau [illegible].
SOUTHERN PUBLISHING CO.
Au No 65 du Commercial Place.
EDWARD EDWARDS, Directeur.   Nlle-Orléans.

GREGORY & DAVIS,
Au No 1 1/2 de la rue Carondelet,
A une porte de la rue du CANAL.
Agence générale pour la vente des MACHINES A COUDRE.
—Marchands de—
Attachements de machines, aiguilles, fil, coton et soie.
—Et—
Toutes les variétés d'articles de fonds et de fantaisie à tricoter.
Ils viennent de recevoir de New York un bel assortiment de
Soieries en couleur, fils et attaches
qu'ils offrent à des prix réduits. Les dames feraient bien de s'adresser à la maison.
Ils sont prêts à réparer toutes espèces de
Machines à coudre,
dans le plus bref délai.

G. L. FÈVRE.
148........Rue Royale........148
IMPORTATEUR
de VEAUX VERNIS, VEAUX CIRÉS ET VERNIS, GIBIERS, CHÈVRES en tout genre, CHEVREAUX, MOUTONS.
Reçoit par chaque steamer d'Europe et de New York un bel assortiment de cuirs français et américains, tiges anglaises, élastiques, galons, [illegible] et autres articles de fantaisie pour chaussures de dames.
PLUMEAUX FRANÇAIS.
Fils à coudre et pour machine, fers de bottes, bottines, etc., outils de cordonnier.
CUIRS AMERICAINS de Forest et de New York.

BOIS.
LES soussignés ont en ce moment un stock complet de bois de chêne, hêtre, de frêne, bois de pin pour boulangers et pour allumettes. Leurs bois [illegible] pour chauffage. Les ordres seront promptement exécutés. Chantier et bureau: rue Magnolia, entre le Dépôt du Chemin de fer de Jackson et du Pont Magnolia.
A. C. DANNER & CO.

CHANGEMENT DE DOMICILE.
M. BOCHET
A l'honneur d'informer sa clientèle et le commerce en général qu'il vient de transférer ses magasins de SOIERIES, RUBANS, VELOURS, FLEURS, PLUMES, DENTELLES, BLONDES, GARNITURES et ARTICLES DE MODES, de la Rue Royale, 59, à la Rue de Chartres, 50, entre les rues Bienville et Douane.
Ce changement, réclamé depuis longtemps par l'accroissement de ses affaires, lui permet d'augmenter encore l'importance de son assortiment et de le présenter plus facilement au choix des acheteurs.
Il saisit cette occasion pour remercier ses clients de la faveur dont ils l'ont honoré depuis 10 ans et leur donner l'assurance qu'il fera tous ses efforts pour mériter la continuation de leur bienveillant patronage.

JOSEPH GRAFF, TAILLEUR.
Au No 37 de la rue de l'Hôpital, entre les rues Chartres et Vieille-Levée.
Nlle-Orléans (Lne.)

Avis important aux Jardiniers.
NOUS offrons, en ce moment, pour les récoltes de l'automne, un engrais spécial préparé par la Compagnie d'Engrais de la Nouvelle-Orléans, et que nous avons été autorisés à vendre [illegible]. Nous avons la conviction que si les jardiniers font l'essai d'un baril seulement, ils en seront richement récompensés.
Nous vendons également des instruments de jardinage, à bon marché, comme Charrues, Râteaux, Fourches à bêches, Sécateurs, Arrosoirs et Herses, Pompes de jardin, etc.
SEYER & OWEN,
Au No 7 de la rue Carondelet.

Changement de Local.
L. H. RICHARD,
Importateur de Marchandises sèches,
A l'honneur de prévenir ses clients et le public en général, qu'à partir du 1er Septembre son magasin sera transféré au No. 68 de la rue de la Douane, au premier, en face l'encan de Vincent & Co.

Propriétés à vendre et à louer.

A louer,
UN TERRAIN de 64 sur 120 pieds, rue des Remparts, No 237, entre St Philippe et Ursulines. Une partie des améliorations pourront être données au gré du preneur, avec un bail de 3 à 4 ans. Emplacement convenable pour un dépôt. Une maison basse de 4 chambres et 2 cabinets, est bâtie sur [illegible]. Pour les conditions s'adresser rue de Chartres, No 22.

Stock de quincaillerie,
A vendre en affaire ou échange pour des propriétés situées en ville.—Un stock de quincaillerie et de coutellerie, bien assorti, valant [illegible]. Le magasin est bien établi, fait de bonnes affaires et le loyer en est minime. Pour les détails, s'adresser au Lock Box No 37 du bureau de Poste de la Nlle-Orléans.

Fonds de Quincaillerie.
MME Veuve BONNAFFÉ, désire vendre le fonds de quincaillerie de feu son mari, J. J. Bonnaffé, situé dans le Troisième District, en face du Marché du Port.
S'adresser à M. A. BABA, Passage de la Bourse No 14, ou à P. O. boite à clé No 391, Nlle-Orléans.

A vendre,
A très bas prix (cash) un bon COTTAGE DOUBLE, valant, avec le terrain, au moins [illegible] dans un quartier agréable du [illegible] District, près du chemin conduisant et une double ligne de chars, ayant six chambres, [illegible], écurie, [illegible]. S'adresser à J. [illegible], Lock Box, au bureau de Poste de la Nlle Orléans.

A Louer,
A partir du 1er octobre, les beaux MAGASINS, Nos 22 et 24, rue St Charles, entre Canal et Commune, à côté de l'ancien établissement de Lyons, en face de l'Hôtel St Charles, et convenables aux affaires de chaussures, chapeaux, lingerie et marchandises sèches, etc.
S'adresser à JAMES S. ZACHARIE,
Au bureau de E. Pilsbury,
Nos 5, rue Carondelet.

A LOUER.
La résidence en briques située à l'angle Nord-Ouest des rues Bourbon et Quartier, avec installation du gaz, citernes à bâtir, etc., le tout en parfait état.
S'adresser à C. Dubuc, rue Bou[illegible].